

PIERRE SAUREL

Journal à scandales



BeQ

Pierre Saurel

Les aventures de Miss Vénus
la reine du sexe # 5

Journal à scandales

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 743 : version 1.0

Journal à scandales

Collection *Les aventures de Miss Vénus*
gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.com/>

I

Offre alléchante

– Votre nom ?

– Danièle Leblanc.

– Vous avez rendez-vous avec monsieur Garneau ? Vous savez, c'est un homme très occupé.

– Oui, j'ai rendez-vous.

La secrétaire consulta la liste, puis :

– Je regrette, mais ce n'est pas inscrit ici et monsieur Garneau n'a pas une minute de son temps à accorder.

– Je vous dis que j'ai rendez-vous.

– Mademoiselle, si c'est pour une place de secrétaire, une place dans le bureau, il faut que vous voyiez le directeur, non pas monsieur

Garneau. Et je serais surprise qu'il engage une vamp dans votre genre.

– Dites donc, je ne suis pas venue ici pour me faire insulter. Monsieur Garneau me fait demander me disant que c'est urgent...

– Un instant, dans ce cas, il est possible qu'il ait oublié de me prévenir, je vais voir.

La secrétaire du grand patron ne semblait pas aimer Danièle.

Elle passa dans le bureau de monsieur Garneau, un homme au cheveux blancs. Il avait sûrement soixante ans.

– Monsieur Garneau, il y a là une demoiselle Leblanc qui désire vous voir. Elle dit avoir rendez-vous.

– Leblanc ?

– Elle est jeune, elle porte une petite robe toute simple, mais ajustée. Elle a l'air d'une vamp et...

Garneau s'écria :

– Danièle Leblanc, mais j'y suis, c'est Miss

Vénus.

– Quoi ?

– Faites-la entrer. Tout de suite, vous entendez ?

– Bien, bien, monsieur. Moi, je ne savais pas. Sur mon agenda, c'est bien écrit Miss Vénus mais pas mademoiselle Leblanc, elle aurait dû le dire.

La secrétaire, toute penaude, sortit du bureau.

– Je ne savais pas que vous étiez Miss Vénus, vous auriez dû parler.

– Je déteste les noms de Miss, je préfère le mien.

– Entrez, monsieur Garneau vous attend.

– Merci.

Vénus faisait très sexée et pourtant, ce n'était pas sa faute. Quelque soit la robe qu'elle portait, elle pouvait difficilement camoufler son trente-neuf pouces de tour de poitrine, surtout qu'elle n'avait que vingt-quatre de taille.

Et cette poitrine était ronde, dure comme du

roc.

Garneau se leva rapidement en la voyant entrer.

– Miss Vénus, venez vous asseoir.

– J’ai reçu votre message, monsieur Garneau et j’avoue que vous m’avez intriguée.

Garneau expliqua aussitôt.

– Vous savez que notre maison publie plusieurs journaux. Un quotidien et plusieurs hebdomadaires, touchant un peu à tout.

– Je sais que certains de vos journaux font beaucoup de bruit.

– En effet.

– Vous exploitez la nouvelle à sensation.

– C’est-à-dire que je ne cache pas la vérité. Mes journalistes se font souvent des ennemis mais ils ne reculent devant rien. On publie des noms de la grosse pègre, même si ce sont des personnages connus.

– Plusieurs doivent vous en vouloir ?

– Je suis ce qu’on appelle un homme marqué,

mais je m'en fous.

Puis, il demanda :

Ça vous intéresserait de devenir journaliste ?

– Non. Je n'y ai jamais pensé et passer mes journées, soit derrière un bureau, soit à courir la nouvelle, ça ne m'intéresse pas.

– Ce n'est pas non plus, ce que je vous demande.

– Ah !

– Je voudrais simplement que vous signiez une petite chronique chaque semaine dans un de mes hebdomadaires, parlant de vos aventures. Ça vous fera de la publicité.

– Je n'ai pas besoin de publicité, monsieur Garneau.

– Je sais que vous voulez protéger les malheureux, les jeunes filles qui ont des difficultés, dans cette chronique, vous pourriez donner des conseils en plus de raconter vos aventures.

– Mais je ne suis pas journaliste.

Garneau sourit.

– Ça importe peu, mademoiselle. Vous donnez votre texte et ensuite, nous le retouchons. Nous en faisons un véritable article. Nous publions quelques photos. Ça aiderait sûrement la vente de notre journal.

– Dans quel hebdomadaire ces articles paraîtraient-ils ?

– Je l’ignore, je suis propriétaire et non pas directeur des publications. Mon directeur s’occuperait de ça. Je ne vous demanderais que de nous fournir quelques photos, de nous permettre d’en prendre. C’est tout.

Vénus réfléchissait.

Cette proposition l’intéressait d’une certaine façon.

– Oui, ça pourrait m’aider à mettre des personnes en garde contre les exploités.

– Je vous donnerais soixante dollars par semaine pour un court article. C’est bien payé, et...

– Monsieur Garneau, l’argent ne m’intéresse

pas, je suis riche.

– Allons, mademoiselle, acceptez, songez à tout le bien que vous pourrez faire.

– Votre proposition me prend au dépourvu. Je vais y réfléchir. Mais j'avoue que ça ne m'intéresse pas énormément.

– Mais pourquoi ?

– Je déteste certains de vos journaux... les journaux à scandales, à potins.

– Entendu. Je ne sais pas dans quel journal on publierait les articles, mais je vous garantis que ce ne sera pas dans une feuille que vous détestez, je le ferais mettre sur le contrat.

– Je préfère réfléchir à tout ça.

– Vous ne voulez pas venir dîner avec moi ? Nous en discuterons. Je connais un petit coin tranquille et...

Garneau la dévorait des yeux. Cet homme ne lui plaisait pas à première vue.

– Non, je vous remercie, j'ai rendez-vous.

– Alors, vous me donnerez des nouvelles,

J'attendrai votre réponse avec impatience.

– Je vous téléphonerai.

– Quand ?

– Je ne puis rien promettre, mais d'ici quelques jours.

Vénus sortit du bureau du patron. Un élégant jeune homme était assis dans la salle d'attente.

Il était fort beau garçon, pouvait avoir trente-cinq ans. Il mesurait sûrement six pieds, avait un air d'athlète, très viril.

– J'attendais que papa me sonne, mais je suis comblé, voici mademoiselle Leblanc.

– Monsieur ?

– Roger Garneau. J'avais hâte de savoir si papa...

– Voyez-le, il vous dira ce qui en est.

Mais Roger la suivait à l'extérieur.

– Un instant, mademoiselle Leblanc. Répondez-moi par un oui ou par un non. Êtes-vous engagée ?

– Pas encore, je n’ai pas donné ma réponse.
Vous êtes satisfait ?

– Je m’en doutais un peu.

Et tout de suite, il demanda :

– Puis-je vous emmener dîner quelque part ?
Papa a dû vous l’offrir, je le connais. Il aime être seul avec les jeunes filles, il vous a sans doute proposé un tête-à-tête. Moi, je vous laisse le choix. Papa explique toujours mal ses idées, moi, je pourrais mieux vous faire comprendre. Je n’aimerais pas que vous acceptiez de travailler dans un endroit que vous ne pourriez aimer.

Vénus hésita une seconde. Elle jeta un coup d’œil sur Roger Garneau. Le fils de Philippe était le genre d’homme qui lui plaisait.

– Et je dois dîner seul, alors pourquoi ne pas en profiter ?

Elle accepta donc son invitation et nomma un des grands restaurants de la Métropole.

– Vous savez bien choisir, c’est un de mes restaurants favoris.

– Papa ne prend jamais de détours. Il croit que tous les gens accepteront tout de suite ses offres.

– Avouez que devenir journaliste...

– Il ne s’agit même pas de ça. Toutes les semaines, vous passez des commentaires, vous racontez vos aventures. Vous n’avez même pas besoin d’écrire.

– Comment ça ?

– Vous rencontrez un journaliste, un autre prend quelques photos. Le journaliste note quelques-unes de vos remarques, puis écrit son article à la première personne, comme si vous le signiez, voilà.

– Mais avant qu’il passe, je pourrai le lire ?

– Je ne sais pas, c’est compliqué un journal. Mais on ne vous fera pas dire des choses impossibles. Vous pouvez nous faire confiance.

Vénus alors murmura :

– Évidemment, ce n’est pas exactement ce que

m'a proposé votre père.

– Je sais. Il vous a parlé tout simplement de devenir journaliste... alors...

Puis, soudain, Roger demanda :

– A-t-il été question de salaire ?

– Oui.

– Combien ? Je gage que papa ne vous a offert que... peut-être soixante-quinze dollars par semaine.

– Soixante !

– Quoi ?

Roger s'écria :

– Mais il est cinglé. Vous avez bien fait de refuser. Je vais vous confier un secret, vous valez le double.

– Oui, mais votre père...

– Papa m'a dit qu'il paierait jusqu'à cent vingt-cinq dollars pour avoir chaque semaine, un article de vous. Vous voyez maintenant de quel bois il se chauffe. Il a commencé par vous offrir soixante dollars. Il serait monté petit à petit et

vous auriez probablement accepté aux environs de quatre vingt.

– Peut-être.

– Heureusement que je suis là. Vous me plaisez beaucoup, Danièle... je puis vous appeler Danièle ?

– Mais oui.

– Moi, c'est Roger. Nous discuterons des clauses de votre contrat. Vous avez des photos de vous ?

– Oui.

Vous me montrerez ça. Si on prenait rendez-vous ?

– Quand ?

– Êtes-vous libre vers la fin de l'après-midi ?
Disons, vers quatre heures ?

– Oui, je suis libre.

– Vous savez, je possède un coquet petit appartement dans l'ouest de la ville, j'aime m'y retirer. C'est tranquille pour travailler.

– Et c'est là que vous désirez que je vous

rencontre ?

– Avez-vous objection ?

Il était certain que Roger avait des idées derrière la tête. D'un autre côté, il plaisait à Vénus.

– Donnez-moi l'adresse, j'y serai à quatre heures.

– Je n'osais l'espérer.

– Si réellement vous me faites obtenir cent vingt-cinq dollars par semaine, je vous en serais reconnaissante, car je pourrai utiliser cet argent à bon escient. Certaines personnes ont tellement besoin d'aide.

Roger donna l'adresse. Les quelques paroles de Venus étaient pleines de promesses. Il ne regrettait pas de lui avoir fait une offre aussi avantageuse. Déjà, il se voyait avec cette belle fille entre ses bras.

Vénus se leva, accompagnée de Roger.

– Je puis vous déposer quelque part ?

– Non, j'ai quelques emplettes à faire et...

Ce cher Roger, comment allez-vous ?

Une jeune femme tendit la main à Roger Garneau.

– Vous vous souvenez de moi ?

– Mais oui, madame Beaudry, c'est ça ?

– C'est ça. L'autre soir, vous m'appeliez Juliette. Je vois que vous êtes toujours accompagné de jolies filles. Heureusement que votre femme n'est pas jalouse. J'espère que nous nous reverrons, mon cher Roger. Au revoir.

Garneau semblait mal à l'aise. Il se tourna vers Vénus. Cette dernière semblait distraite. Elle n'avait peut-être pas entendu.

Mais Vénus n'avait pas perdu un mot.

Roger Garneau était marié et Roger lui avait donné rendez-vous dans sa garçonnière.

Il se rendra compte cet après-midi que, si je ne déteste pas les hommes, je n'aime pas du tout ceux qui sont mariés.

II

Vénus ne s'attendait pas à ça

– Entrez, ma chère Danièle. Vous êtes plus jolie que jamais.

Danièle entra dans l'appartement de Roger Garneau. Sur une petite table, il y avait deux bouteilles et deux verres.

– Venez vous asseoir.

Près de la table, il y avait un divan ou plutôt une causeuse, un endroit où deux personnes peuvent s'asseoir, mais pas plus.

Mais Vénus regarda autour d'elle. Dans un coin, il y avait un large fauteuil.

Elle s'y dirigea.

– Mais nous serons loin pour causer.

– J'aime ces larges fauteuils, j'aime être seule

pour réfléchir. Ne craignez rien, j'entends tout.

– Que puis-je vous offrir ?

– Rien, je vous remercie. Je ne bois pas lorsque je discute affaires.

Roger se servit : un verre et s'approcha.

– Je suis certain que nous allons bien nous entendre.

Il chercha à s'asseoir sur le bras du fauteuil.

– Vous savez que vous me plaisez énormément ?

– Monsieur Garneau, je vous en prie.

– Vous deviez m'appeler Roger, vous me l'aviez promis, à midi, dire que...

– Je sais, mais ce n'est plus ce midi.

– Allons, ne soyez pas si farouche. Je croyais... enfin, je veux dire que...

Vénus se leva lentement.

– Monsieur Garneau, lorsque vous m'avez invité à votre appartement, vous aviez sûrement une idée derrière la tête.

– Mais non, je...

– Vous mentez fort mal, monsieur Garneau.

Moi, je suis très franche. J'aime les hommes dans votre genre. Je n'ai pas d'ami sérieux. J'aime également l'amour, si vous me saisissez bien. Je ne suis pas faite de bois.

– Moi non plus.

– Mais je déteste les hommes mariés, monsieur Garneau.

– Écoutez, Danièle...

– Appelez-moi mademoiselle Leblanc ou encore, Miss Vénus. Je ne vous permets pas que vous m'appeliez Danièle. Les hommes qui trompent leur épouse me font horreur.

– Mais je ne voulais pas.

– Cessez de mentir, car je vais vous quitter immédiatement. Je suis venue discuter affaires.

Garneau s'assit dans le large fauteuil qu'avait quitté Vénus.

– Si vous saviez...

– Quoi donc ?

– J’ai épousé une femme que j’aimais. Elle n’est pas jolie, mais gentille, bonne ménagère. Elle possède beaucoup de qualités, du moins, c’est ce que je croyais. Mais tout a changé.

– Comment ça ?

– À peine deux mois après le mariage, elle a montré son jeu. Elle ne m’a épousé que pour mon argent. Elle est jalouse, très dépensière. Elle m’a obligé à faire chambre à part, deux mois seulement après mon mariage. Elle a engagé une bonne et une femme de ménage. Elle ne veut pas d’enfant et passe son temps à organiser des réceptions. Elle a complètement changé. Elle était féminine. Elle s’habille maintenant toujours en pantalons et en chandail, même au cours de ses soirées. Elle s’est fait couper des cheveux très courts, comme un garçon. On dirait presque un homme... enfin, j’ai reçu une lettre anonyme.

– On jette ça au panier.

– Je sais, mais celle-là a quand même attiré mon attention. On disait que mon épouse avait des petites amies... vous comprenez ce que je veux dire. Alors, je n’ai qu’à réfléchir pour tout

comprendre.

Vraiment, Garneau faisait peine à voir.

– Maintenant, vous me comprenez un peu plus. Quand je vois une jolie femme comme vous...

– Je vous comprends, mais ça ne change pas mes principes. Alors, si on discutait affaires ?

Mais Garneau lui faisait pitié. Si elle s'était écoutée, elle se serait blottie dans ses bras. Cet homme avait besoin d'affection. Il avait besoin de la présence d'une véritable femme.

– J'ai parlé à papa. Il accepte cent vingt-cinq dollars par semaine, même s'il trouve que je suis allé trop vite en affaires.

– Ça me convient, mais je veux imposer mes conditions.

– Je sais. Nous avons préparé un contrat.

Il tendit une feuille à Vénus.

– Papa vous engage. Vous devez toutes les semaines, permettre qu'on publie de vos photos et un article qu'un journaliste rédigera pour vous.

Mais vous lui donnerez des notes.

– Est-ce que je pourrai lire l'article auparavant ?

– Non, papa dit que c'est impossible. Mais c'est vous qui donnerez les notes. Alors... enfin, si vous n'êtes pas satisfaite, vous pouvez cesser votre collaboration à une semaine d'avis.

– Je vois.

– Ce n'est pas tout. Il y a certains journaux que vous n'aimez pas. Papa ne sait pas dans quel journal il publiera votre article, mais vous allez inscrire les noms des journaux que vous n'aimez pas et nous vous assurons que ce ne sera pas là-dedans.

– J'accepte dans ce cas.

Vénus consulta la liste des journaux et en inscrivit quatre.

– Ce sont des journaux à scandales. Je ne veux pas que ce soit publié là-dedans.

– Compris.

Puis, Roger sortit un crayon et un calepin.

– Je vais prendre quelques notes pour remettre au journaliste.

Ce sera votre premier article. Parlons de votre titre, de vos ambitions, de ce que vous faites. Un article assez général.

– C'est vous-même qui rédigerez l'article ?

– Non. Mais fiez-vous sur papa. Il y jettera sûrement un coup d'œil.

Il demanda :

– Vous avez des photos ?

– J'ai apporté cet album, mais toutes les photos ne peuvent pas être publiées. J'ai des photos qui ont été prises dans des concours, en costume de bain, en petite tenue...

– Je n'ai pas le temps de les choisir immédiatement et je ne suis pas seul. Confiez-moi votre album. Fiez-vous sur moi.

Et Roger ajouta :

– J'aimerais tellement toujours travailler avec vous. Ça me changerait les idées. Si vous saviez comme vous me plaisez.

– Justement, il est peut-être raisonnable qu'on ne se voit plus.

– Vous avez sans doute raison.

Et une heure plus tard, le couple se séparait.

Vénus songeait :

– S'il n'avait pas été marié, j'aurais sans doute fait une bêtise.

Roger lui avait promis :

– Je vous téléphonerai avant la parution du premier article.

Mais deux semaines plus tard, elle était toujours sans nouvelles de Roger.

– Il est vrai que ça demande toujours un certain temps pour préparer un premier article.

Ce jour-là, Vénus se rendit à la pharmacie pour acheter des cosmétiques. Le pharmacien la connaissait.

– Ditons donc, c'est quelque chose, votre journal, ça devrait se vendre comme des petits pains chauds.

– Pardon.

– Ne me dites pas que vous ne l’avez pas vu ?

Et le pharmacien lui tendit une copie du journal.

– Ça, par exemple !

Philippe Garneau avait tenu promesse. Il n’avait pas publié l’article dans un journal que Vénus avait mentionné dans le contrat.

Il avait tout simplement sorti un nouvel hebdomadaire.

Au haut, on pouvait lire :

« Le journal de Vénus ».

Et plus bas, en gros caractères : « La Reine du Sexe ».

En première page, il y avait des photos de Vénus, mais justement le genre de photos qu’elle n’aurait pas voulu voir paraître.

Et le premier article avait été coiffé d’un titre très prometteur. En effet, en gros caractères, on pouvait lire.

« Je ne recule devant rien pour plaire à un homme – Vénus. »

– Incroyable ! Il va me payer ça.

– Ne me dites pas que vous ignoriez qu'on allait publier ce journal ?

– Oui, je l'ignorais. On m'avait parlé d'un petit article, pas de tout un journal. Oh ! mais Philippe Garneau n'a pas fini avec moi. Il va me payer ça. Je suis tellement en colère que je crois que je pourrais le tuer.

– Allons, calmez-vous mademoiselle.

– C'est facile de dire ça mais il ruine ma réputation.

Vénus ouvrit le journal.

Les autres articles n'étaient que des traductions prises dans des revues américaines.

Tous les articles se rapportaient au sexe. Il y avait beaucoup de photos, des photos osées.

– Un peu plus osées que ça et la censure ne laisserait pas passer ces photos-là.

Vénus glissa le journal sous son bras.

– Alors, que puis-je vous servir, mademoiselle ? demanda le commis.

– Pour l’instant, rien, je suis trop en colère. Je reviendrai.

Vénus sortit rapidement de la pharmacie.

Elle retourna à son appartement et téléphona au bureau de monsieur Garneau.

– Monsieur Philippe Garneau, s’il vous plaît.

– Je regrette, monsieur Garneau n’est pas à son bureau.

– Quand l’attendez-vous, mademoiselle ?

– Je ne pourrais pas dire.

– Il faut que je lui parle.

– Si vous voulez laisser votre numéro, monsieur Garneau vous rappellera.

– Il a besoin de rappeler. Je suis Miss Vénus.

– Je lui ferai votre message, mademoiselle.

Vénus rappela à nouveau au journal et cette fois, demanda à parler à Roger Garneau.

– Monsieur Roger n’est pas là, lui répondit-on.

Et on ne savait pas quand il entrerait.

– Je vous remercie.

Vénus possédait le numéro de téléphone de son appartement, sa garçonnière. Elle téléphona, mais personne ne répondit.

Elle savait dans quel quartier demeurait Garneau.

Elle scruta l'annuaire et trouva le numéro. Elle appela et cette fois, une femme répondit :

– Allo.

– Monsieur Roger Garneau est-il là ?

– Non, il n'est pas ici, fit sèchement la voix de femme. Appelez au journal.

– Il n'est pas au journal, je viens de téléphoner. Il n'est pas non plus à son autre appartement.

– Son autre appartement ?

– Oui, où je l'ai rencontré il y a deux semaines. Il faudrait absolument que je lui parle. Pouvez-vous lui laisser un message ?

– Qui appelle ?

– Danièle Leblanc. Il me connaît plutôt sous le nom de Vénus.

– Ah ! c'est vous, ça, la fille qui aime à se montrer toute nue dans les journaux.

– Quoi ?

– Et vous avez rencontré mon mari dans un appartement ? Il a dû s'en passer de belles. Vous devriez avoir honte de...

– Madame Garneau, je...

– Taisez-vous, espèce de vaurienne que vous êtes.

– Je vous défends de m'insulter.

– Mademoiselle ne recule devant rien pour plaire à un homme. Voilà ce que vous déclarez. Il faut être d'un sans-gêne...

– Allez-vous me laisser parler ? cria presque Vénus. Votre beau-père m'avait promis de me laisser voir l'article. Il ne m'avait pas parlé d'un nouvel hebdomadaire. Enfin, votre mari avait promis de ne pas choisir ces photos.

– Pensez-vous que je vais vous croire ?

– Vous verrez bien que je dis la vérité. Votre beau-père ne l'emportera pas en paradis. Je verrai

mon avocat, je l'actionnerai... et si je ne puis le faire, il paiera d'une autre façon. Je vais vous prouver que je ne suis pas celle que vous pensez.

Et Vénus raccrocha. Elle était littéralement enragée.

Une heure plus tard, le téléphone sonnait à son appartement.

– Enfin, c'est peut-être Philippe Garneau.

Elle décrocha.

– Allo.

– Mademoiselle Leblanc ? Miss Vénus ?

– Oui.

– C'est Roger qui parle... Roger Garneau.

– Enfin !

– Oui, je sais, vous êtes en colère, mais moi aussi, mademoiselle. J'aimerais vous voir pour discuter de tout ça.

– Discuter de qui ?

– De ce que papa a fait à mon insu.

– Allons donc !

– Je puis vous voir ! S’il-vous-plaît, mademoiselle Venus.

– Bon, venez, je vous attends et faites ça le plus tôt possible.

– Je pars tout de suite de chez moi. Je serai à votre appartement dans dix minutes.

Vénus raccrocha.

Mais au bout d’une couple de minutes, elle songea à ses photos.

– Je veux qu’il me les rapporte.

Elle rappela chez Roger Garneau.

– Monsieur Garneau est-il là ?

– Non.

– Allons donc, il vient de m’appeler et il m’a dit qu’il était chez lui. Je veux qu’il me rapporte mes photos. Il doit venir me voir. N’essayez pas de me faire croire qu’il est absent.

– C’est encore « la » Vénus qui parle ?

– Oui.

– Je vous répète que mon mari n’est pas ici. Et

si vous le recevez à votre appartement, vous entendrez parler de moi.

Et madame Garneau raccrocha.

– Imbécile que je suis, il devait être à sa garçonnière.

III

Vengeance !

Roger Garneau était fort mal à l'aise.

– Je vous rapporte vos photos.

– Tant mieux.

– Vous avez fait une grave erreur en téléphonant à mon épouse. Elle m'a fait une scène terrible.

– Et elle va vous en faire une autre.

– Comment ça ?

– Je croyais que vous étiez chez vous. C'est ce que vous m'aviez dit. Alors, j'ai rappelé pour que vous n'oubliez pas mes photos.

– Vous n'avez pas dit à ma femme que je venais ici ?

– Oui.

– C’est terrible !

Mais Vénus éclata :

– Ce n’est rien à côté du scandale que vous causez. Vous savez que votre père et vous êtes en train de ruiner ma réputation ?

Elle montra le journal.

– Vous vous servez de mon nom, d’un petit article, de mes photos pour publier un hebdomadaire à scandales. C’est de la cochonnerie, cette feuille de chou.

– Je suis parfaitement d’accord.

– Vous êtes d’accord et pourtant, vous avez laissé publier cette feuille-là.

Roger murmura :

– J’aurais dû deviner que papa avait une idée derrière la tête.

Il expliqua :

– Après que je vous ai rencontrée, papa m’a demandé de lui remettre les photos et les notes que j’avais prises. Ensuite, il m’a assuré qu’il s’occuperait de tout et m’a dépêché à Québec où

nous publions un journal. Je viens tout juste d'entrer. J'ai appris la nouvelle en même temps que vous.

Vénus se demandait si elle devait le croire.

– Vous pouvez appeler à Québec, mademoiselle. Vous venez que j'ai bien dit la vérité.

– Votre père, où est-il ? Je veux lui dire deux mots.

– Il a pris deux jours pour aller à la pêche. Il doit entrer aujourd'hui. Demain, il sera à son bureau.

– Vous êtes certain ?

– Oui. Ce soir, il devrait coucher chez lui.

– Votre père vit seul ?

– Il est veuf, mais il n'est pas tout à fait seul. Enfin, il habite dans un grand hôtel. Il possède quatre appartements, une véritable suite. Il est rarement seul.

– Pouvez-vous me dire quel hôtel ?

Il le nomma.

– Mais n’allez pas voir papa ce soir.

– Pourquoi ?

– Présentement, vous êtes en colère et je vous comprends. Ensuite, je connais papa, je sais de quelle façon le prendre. Attendez à demain.

– Et demain, on dira qu’il est absent ou trop occupé pour me recevoir.

– Non.

Et Roger promet :

– Demain, à dix heures, nous verrons papa tous les deux. Je me charge de tout. Je lui parlerai.

– Je n’ai pas besoin de vous, vous savez.

– Vous ne connaissez pas papa, il s’emporte facilement. De plus, la plupart du temps, il enregistre les conversations. Alors, si vous dites un mot de trop, il peut vous menacer.

– C’est un joli salaud. Et moi qui croyais que c’était un brave homme.

– Papa a ses bons côtés. Mais pour augmenter sa fortune, il ne recule devant rien, absolument

rien.

– En tout cas, demain, je ne me gênerais pas pour dire ce que je pense de lui.

– Il n’osera pas enregistrer la conversation si je suis là. Alors, je vous attendrai au journal, demain, à dix heures.

– Vous pouvez être assuré que je serai là.

*

Il était neuf heures quinze du matin.

Vénus venait de terminer son déjeuner et se préparait à partir pour le journal lorsque le téléphone sonna.

– Allo !

– C’est vous, Vénus ?

– Oui.

– Ici Roger Garneau.

– Ne me dites pas que l’entrevue est annulée.

– Papa n’est pas entré.

– Il est plutôt rare qu'un patron arrive au bureau à neuf heures quinze.

– Papa n'a pas couché à l'hôtel. Il ne semble pas être revenu de voyage et pourtant...

– Pourtant quoi ?

– J'ai appelé un ami avec qui il était allé à la pêche. Il dit qu'il sont revenus à six heures hier soir. Papa, cependant, n'a pas couché à l'hôtel.

Vénus s'écria :

– Mais c'est facile à comprendre.

– Quoi donc ?

– Vous voyez bien qu'il se cache. Sa secrétaire a dû le prévenir que je voulais le voir. Il préfère attendre que l'orage passe.

– Oh non ! Vous connaissez mal, papa.

Et Roger ajouta :

– Je voulais simplement vous dire d'attendre. Ne bougez pas de chez vous. Si papa entre je vous appelle aussitôt.

– Il se peut que je sorte, fit Vénus, mais je téléphonerai au journal de temps à autre.

– Entendu, mademoiselle.

Vénus raccrocha.

– Pour moi, il est là. Roger le protège.

Vénus hésita. Devait-elle se rendre au journal ?

– Même si j’y vais, on ne me laissera pas voir monsieur Garneau.

Elle décida d’appeler à l’hôtel.

– Monsieur Garneau est en voyage. Il devait entrer hier soir, mais il n’est pas encore revenu.

C’était donc vrai. Roger n’avait pas menti.

Il lui fallait attendre.

Vers dix heures, n’ayant pas eu de nouvelles de Roger, elle sortit faire quelques emplettes.

À onze heures, elle téléphona au journal. Roger était là.

– Papa n’est pas entré et je commence à être inquiet.

– Pourquoi ?

– Papa prévient toujours lorsqu’il s’absente Ne

pensez pas qu'il a peur de vous, il a déjà affronté des rois de la pègre. C'est plus dangereux qu'une simple femme.

– C'est tout ce que vous pouvez dire.

– En tout cas, je vais dîner, si vous voulez rappeler, disons vers une heure trente. J'aurai sûrement des nouvelles de papa.

Vénus, soudain, changea d'attitude.

– Vous êtes réellement inquiet, monsieur Roger ?

– Oui, je l'avoue. Je vous ai déjà dit que papa n'était pas en parfaite santé. Il a le cœur malade. Il a pu avoir une crise.

– Évidemment. Dans ce cas, vous feriez mieux de prévenir la police.

– Vous croyez ?

– Tout à l'heure, j'étais en colère... mais vous commencez à m'inquiéter.

– Prévenir la police, ça peut faire du scandale. Papa n'aimerait sûrement pas ça.

– Il faut quand même que vous le retrouviez.

Attendez-moi, je passe au journal.

– Oui, je crois que vous pourrez m’être d’un grand secours.

Roger et Vénus n’étaient pas les seuls à s’inquiéter.

Roger faisait également des appels, cherchant à retracer son beau-père.

– Pour moi, il lui est arrivé quelque chose. J’ai toujours dit qu’il ne devrait pas sortir seul. Il a trop d’ennemis.

– Allons, ne tire donc pas tout de suite des conclusions et surtout, ne t’inquiète pas. Quand papa arrivera, je t’appellerai.

Lorsque Vénus arriva au journal, Roger lui permit de causer avec quelques employés.

Tous étaient d’accord.

Philippe Garneau avait bien des défauts, mais il avait également des qualités.

– C’est un homme qui ne souffre pas les retards. On ne doit jamais s’absenter sans dire où nous allons, où nous pouvons être rejoints.

– Mais donnait-il l'exemple ?

– Toujours, c'est justement pour ça que je suis inquiet.

Roger fit entrer Vénus dans son bureau.

– Vous connaissez des gens à la police, n'est-ce pas ? Vous avez travaillé avec eux ?

– J'en connais quelques-uns, oui.

– Nous, c'est un peu le contraire. Les policiers ne nous aiment, pas. Nous disons toujours la vérité, même quand ça ne leur plaît pas. Alors, si vous pouviez appeler un ami.

– Bon, je vais faire ça pour vous.

– Tenez, venez vous asseoir ici.

Il lui glissa son fauteuil et lui-même s'assit sur le coin du bureau pendant que Vénus signalait.

Mais comme on allait répondre à l'autre bout de la ligne, la porte s'ouvrit brusquement.

– Roger, je...

Le jeune homme se leva brusquement et instinctivement, Vénus raccrocha.

– Ah ! c'est donc pour ça que je ne pouvais te déranger.

– Écoute, chérie !

– C'est elle ta Vénus, ta fille de rien ?
Mademoiselle, est assise dans ton fauteuil et toi sur le coin de ton bureau, pour être plus près. Un peu plus, et je vous surprénais à vous embrasser.

– Tais-toi !

– Je comprends tout, maintenant, oui, je sais pour quelles raisons tu n'es pas pressé de retrouver ton père. S'il lui arrivait quelque chose, monsieur hériterait, monsieur serait riche.

– Je ne te permets pas...

– Et monsieur m'abandonnerait pour partir avec cette fausse sirène.

Vénus en avait assez. Elle se dirigea vers la porte.

– Non, restez, je vous le laisse, fit madame Garneau. Je ne veux pas d'un mari qui est sorti avec une fille de votre espèce.

Et elle sortit en faisant claquer la porte.

– Elle est folle, complètement folle.

– Roger !

– Oui.

– Vous m’avez bien dit la vérité au sujet de votre femme ?

– Mais si, vous la connaissez, maintenant.

– Justement, je la connais. Vous m’avez dit que... enfin, elle préférait certaines petites amies à son mari.

– Mais justement...

– Non, Roger non. Votre épouse est jalouse... et si elle jalouse, c’est qu’elle vous aime. Vous m’avez conté cette histoire pour attirer ma sympathie.

– Écoutez, Vénus, nous discuterons de tout ça, pour l’instant, il s’agit de papa.

Elle soupira :

– Je me demande réellement pour quelles raisons je m’occupe de tout ça.

Et elle téléphona à la police.

Elle donna une bonne description de Garneau.
D'ailleurs, le millionnaire était fort connu.

– Comment se fait-il que vous travailliez pour de tels journaux ? demanda le policier.

– Je vous expliquerai. Mais s'il-vous-plaît, enquêtez au plus tôt sur la disparition de monsieur Garneau.

– Bon, je vous rappelle au journal.

Au bout d'une demi-heure, le policier rappelait.

Il avait fait enquête auprès de la morgue et des hôpitaux. On n'avait rapporté aucun cas, aucune personne ressemblant, même de loin, à monsieur Garneau.

– Si j'ai du nouveau, je vous téléphonerai.

*

– Sergent Boisvert ?

– Oui.

– Lacaille de la morgue qui parle. C’est vous qui m’avez appelé au sujet d’un homme aux cheveux blancs, un type bien mis, dans la soixantaine avancée ?

– Oui.

– On vient de m’apporter un cadavre qui répond à cette description. L’homme a été trouvé noyé.

– Ah !

– Il porte des vêtements très chics. C’est sûrement un homme riche. Cependant, il n’a aucun papier sur lui.

Il décrit les vêtements.

– Bon, je m’en occupe.

Quelques instants plus tard, Boisvert avait Roger Garneau au bout du fil.

– Votre père venait d’une partie de chasse, avez-vous dit, il devait avoir un costume ?

– Non. Papa apporte toujours une valise. À Montréal, il a toujours un complet, une chemise blanche, une cravate.

– Il porte des complets foncés ?

– Oui, marine, noir ou brun, mais tous foncés, pourquoi ?

– Monsieur Garneau, je ne veux pas que vous vous énervez inutilement, mais à la morgue, il y a un homme qui répond, peut-être vaguement, à cette description.

– Quoi ?

– Il serait mort noyé.

– Mais c'est impossible.

– Remarquez qu'il ne s'agit peut-être pas de votre père. Mais vous feriez mieux de vous rendre là-bas et d'y jeter un œil.

– Bon, je vais y aller.

Et Roger raccrocha.

Il relata à Vénus la conversation qu'il venait d'avoir avec le sergent.

– Vous croyez que...

– Je ne sais pas. S'il m'avait dit que cet homme-là avait été trouvé mort sur la rue, ou quelque chose du genre, j'aurais cru qu'il se

serait agi de papa... mais il est mort noyé. Et de plus, si on ne l'a pas identifié tout de suite, c'est qu'il n'a aucun papier sur lui.

– Bizarre. Votre père avait toujours ses papiers ?

– Toujours.

– De l'argent ?

– Oui une grosse somme, habituellement et peut-être encore plus s'il arrivait de voyage.

Il demanda :

– À quoi songez-vous, Vénus ?

Mais elle ne dit pas le fond de sa pensée.

– Nous sommes mieux d'aller à la morgue, ensuite, nous aviserons. Pour l'instant, votre père est disparu, nous n'en savons pas plus.

IV

Vénus assassin

L'employé souleva le drap.

Roger ferma les yeux. Vénus elle-même venait de reconnaître Philippe Garneau. Aucune erreur n'était possible.

– Je savais qu'il s'agissait de lui, fit le sergent. Je connais monsieur Garneau de vue et je suis arrivé quelques instants avant vous.

Le sergent fit signe à Roger de le suivre dans une autre pièce.

– Asseyez-vous.

Et tout de suite, il expliqua :

– Il ne s'agit pas d'une mort naturelle.

– Je m'en doutais, fit Vénus.

– L'escouade des homicides a été prévenue.

Roger ne disait mot. Il semblait incapable de parler.

– Qu’a dit le médecin ?

– Il a bel et bien été noyé, mais il a une légère blessure derrière la tête. Donc, on l’a frappé avant de le jeter à l’eau. Son corps a été retrouvé non loin du pont Pie IX.

– Le vol serait le mobile du crime ?

– Probablement.

Bientôt, deux détectives de l’escouade des homicides arrivèrent.

Le détective Paquin prenait charge de l’affaire. Il était assisté du jeune détective Trottier.

Vénus avait déjà aperçu ce jeune homme quelques fois dans les bureaux de la police.

Il était jeune, grand, mince, bâti en athlète.

C’était un très beau garçon, mais comme tous ceux qui sont roux, il rougissait facilement.

Il dévorait Vénus des yeux.

– Alors, vous avez regardé le cadavre ? demanda le sergent. Que pensez-vous de tout ça ?

Le vol semble être le mobile du crime.

– J’ai des questions à poser à monsieur Garneau. Je vous parlerai également mademoiselle. Le médecin va nous dire à quelle heure remonte la mort, alors... il y a les alibis.

Vénus sursauta :

– Les alibis ?

– Plusieurs personnes avaient intérêt à voir disparaître monsieur Garneau, mademoiselle. Et la meilleure façon, c’était de faire croire à un vol comme mobile.

Le détective avait tout à fait raison.

Roger, brusquement, déclara :

– Mademoiselle Vénus n’a rien à voir dans tout ça. Elle travaille pour nous depuis quelques jours seulement.

– Oui, fit Paquin d’un petit air ricanant, j’ai vu son journal.

Vénus éclata :

– Ce n’est pas mon journal. On m’avait demandé une chronique, tout simplement. Si

j'avais su...

– Bon, nous discuterons de tout ça, plus tard.
Pour l'instant, je veux parler à monsieur Garneau.

Et il demanda :

– Votre père laisse plusieurs milliers de dollars, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Et vous êtes son héritier.

– Mais, je...

Il se tourna vers son assistant et lui glissa quelques mots à l'oreille.

– Avec plaisir.

Il s'avança vers Vénus.

– Monsieur Paquin me demande de vous reconduire à votre appartement, mademoiselle.

– Ah !

– J'en profiterai pour vous poser quelques questions.

– Très bien, fit Vénus.

Elle ne détestait pas du tout l'idée de faire plus

ample connaissance avec le détective Trottier.

*

– Hier soir, j’ai passé une partie de la soirée à mon club.

– On vous a vu ?

– Oui... je le crois. Je ne suis pas toujours en train de parler à des membres.

– À quelle heure êtes-vous entré chez vous ?

– Il passait onze heures, je crois. Ma femme pourra vous le dire, elle me surveille comme... comme un policier.

– Je vais l’appeler. Vous comprenez que c’est très important, n’est-ce pas ?

– Mon épouse est une grande nerveuse, monsieur le détective. Soyez calme avec elle. Elle ignore sans doute ce qui est survenu à papa.

– Ça me surprendrait. Des journalistes ont appris la nouvelle. Votre père était très connu. Alors, la nouvelle a dû se répandre rapidement.

Il appela chez les Garneau.

– Je suis le détective Paquin, dit-il.

– J’attendais un appel de la police, fit madame Garneau. J’ai appris que mon beau-père était mort, probablement assassiné. J’espère que vous ne soupçonnez pas mon mari ?

– À quelle heure est-il entré hier soir ?

– Il était onze heures quinze. J’allais justement regarder un film à la télévision quand il est arrivé.

– Parfait, madame, c’est tout ce que je voulais savoir.

– Attendez, monsieur le policier.

– Quoi donc ? Vous savez quelque chose ?

– Et comment ! Mon mari a rencontré une intrigante et il était prêt à me laisser pour elle. Elle se nomme Vénus.

– Je la connais.

– Ce n’est pas tout, monsieur le policier, cette fille a téléphoné. Elle était en colère à cause du journal qu’elle venait de se procurer. Elle a proféré des menaces à l’égard de mon beau-père.

– Très intéressant.

– Vous savez, je me suis renseignée sur elle, elle peut lutter contre un homme. Elle est devenue experte en karaté et en judo.

– Je sais ça.

– Enfin, elle a enjôlé mon mari. Alors, faites l'enchaînement. Elle a proféré des menaces contre mon beau-père. C'est une femme capable de tuer, surtout qu'on ne la soupçonnera pas. Enfin, elle sait que mon mari héritera. Deux plus deux font quatre, n'est-ce pas ?

– Évidemment. Je vous remercie.

Le détective raccrocha.

– Quand le journal a-t-il été en vente ?

– Hier.

– Et Vénus, qu'a-t-elle dit ?

– Elle était en colère, elle ne s'attendait pas à ça. Je l'ai vue, hier. Mais ce n'est pas ma faute. C'est papa qui a sorti ce journal-là.

– Vous le lui avez dit ?

– Oui.

– Vous vous entendez bien avec Vénus ?...

– Certainement.

– Cette fille est très aguichante, n'est-ce pas ?

– Oui, mais très à sa place. Je l'ai appris à mes dépens, je puis vous dire ça. Même si je lui plaisais, elle m'a repoussé parce que je suis marié.

– Vous lui plaisiez ? Quelle prétention ?

– Ce n'est pas de la prétention, monsieur le détective, c'est elle-même qui me l'a dit.

– Tiens, tiens.

Et Paquin tirait rapidement des conclusions.

Vénus était habile.

Elle pouvait facilement commettre un meurtre et camoufler ce crime en vol.

Enfin, monsieur Garneau n'aurait pas refusé de causer avec elle.

– Il était en voyage, dites-vous ? Quand devait-il entrer ?

– Hier soir.

– Vénus le savait ?

– Oui, je le lui ai dit.

– Elle savait où habitait votre père ?

– Oui. Mais vous n'allez pas soupçonner cette fille ?

– Laissez la police accomplir son devoir.

– C'est ma femme qui vous a mis sur une fausse piste. Elle est jalouse de Vénus, elle est jalouse de toutes les jolies femmes.

Il pouvait dire la vérité.

Vénus s'est procuré le journal hier, songea Paquin et elle a téléphoné à madame Garneau de son appartement. Donc, elle s'est procuré le journal non loin de chez elle et elle a dû avoir une réaction. Si seulement je pouvais avoir un autre témoignage.

Il décida tout d'abord de téléphoner au détective Trottier.

– J'espère qu'il est toujours à son appartement.

Le détective était là.

– Ne la quitte pas jusqu’à nouvel ordre.

– Mais pourquoi ?

– Il se peut que j’émette un mandat, fit Paquin en donnant des détails.

Trottier n’en revenait pas.

– Tu as bien compris ?

– Oui.

– Je te rappellerai. Ce ne doit pas être trop désagréable de demeurer avec elle.

– Je ne me plains pas.

Trottier ne disait pas toute la vérité.

Il s’était bien rendu compte qu’il plaisait à Vénus et notre héroïne l’avait invité à prendre quelque chose et à discuter de l’affaire, à son appartement.

Trottier avait accepté avec empressement. Au bout de quelques minutes, il se montra un peu plus entreprenant, fit quelques compliments à Vénus et lorsqu’elle lui servit à boire, il l’attira vers lui.

– Vous savez, si je puis vous être utile en quoi

que ce soit...

– Vous êtes très gentil.

Vénus ne reculait pas, ne le repoussait pas, bien au contraire.

– Vous êtes adorable.

Et il l’embrassa timidement.

– C’est votre travail d’embrasser toutes celles que vous surveillez ?

Il rougit.

– Oh non ! pas du tout.

– Tant mieux.

– Pourquoi dites-vous tant mieux ?

– Parce que vous me plaisez, parce que vous méritez sûrement une promotion. Malheureusement... si c’est du travail, j’en ai déjà vu du beaucoup mieux fait.

Trottier reprit son baiser, mais cette fois, il y mit beaucoup plus de passion et Vénus répondait parfaitement à son ardeur.

Et c’est à ce moment que le téléphone avait

sonné.

– Ça ne peut plus mal s’adonner.

Après qu’il eut raccroché, Vénus demandait :

– C’était le détective Paquin ?

– Oui.

– Que voulait-il ?

– Rien de spécial, il me demande simplement d’attendre ici, il doit me rappeler.

– Vous me cachez sûrement quelque chose.

– Mais non.... je... enfin, il n’y a rien.

Vénus sourit, puis :

– Lorsque le téléphone a sonné, nous avons eu une conversation fort intéressante, si nous la continuions ?

Il la reprit dans ses bras, mais il était mal à l’aise. Cette femme qui lui plaisait tant, cette femme qui ne repoussait pas ses avances, était peut-être un assassin.

V

Vénus sortit de sa salle de bain.

– Vous devez penser que je suis comme ça avec tous les hommes. Que pensez-vous de moi ?

– Que vous êtes la femme la plus extraordinaire, la plus jolie et la mieux tournée qu’il m’ait été donné de connaître, avoua Trottier. J’aimerais beaucoup vous revoir... plus souvent.

– Non.

– Pourquoi ?

– Je ne suis pas une menteuse. Je ne sais pas jouer la comédie. J’avais besoin de me sentir aimer... et vous me plaisiez. Mais je ne veux pas risquer de tomber amoureuse. Je veux garder mon entière liberté.

– C’est regrettable.

– Prouvez-moi que vous êtes un véritable ami, et dites-moi ce qui se passe. Que vous a dit votre

ami ?

Trottier cette fois, n'hésita pas et lui avoua la vérité.

– Donc, il me croit coupable, il me fait arrêter ?

– Pas encore, il cherche d'autres preuves, mais je dois demeurer avec vous.

– Ce n'est pas déplaisant. J'espère cependant que vous êtes plus intelligent que le détective Paquin et que vous avez deviné la vérité.

– Selon vous, quelle est la vérité ?

– Vous croyez tous qu'il s'agit d'une vengeance, n'est-ce pas ? Eh bien ! pas moi. On a tué Garneau pour le voler.

– L'assassin a voulu faire croire au vol. C'est ce que pense Paquin.

– Supposons que vous vouliez tuer et faire croire au vol, que feriez-vous sur votre victime, une fois le crime commis ?

– Je lui prendrais son porte-monnaie, en tout cas, tout son argent.

– Comme moi, vous n’êtes pas un professionnel et voilà ce qui m’a frappée.

– Comment ça ?

– Garneau possédait deux bagues, une montre et un épingle à cravate. L’assassin a tout pris. Donc, aucune erreur possible, c’est un véritable voleur. S’il s’était agi d’une vengeance, l’assassin aurait oublié quelque chose.

Et elle continua :

– Tous savent que Garneau a beaucoup d’argent sur lui. Il revient de sa partie de pêche. Il arrive à son hôtel. Le voleur le surveille déjà depuis un certain temps. Il le voit arriver et désire lui parler hors de l’hôtel. C’est facile, il n’a qu’à lui dire qu’il a des révélations importantes à lui faire sans témoin. Garneau le suit, vous savez le reste. C’est aussi simple que ça.

– Oui, mais difficile à prouver.

– Et comment ! Vous savez ce que va découvrir le détective Paquin ?

– Non.

– Ceux qui vendent les journaux dans ce coin-

ci sont rares. D'ici quelques minutes, ses hommes seront allés à la pharmacie et le commis dira que j'ai proféré des menaces contre Garneau en voyant le journal. J'ai même dit que je le tuerais tellement j'étais en colère.

– Vous avez dit ça ?

– Mais je ne l'aurais jamais fait.

– Avec ce témoignage, Paquin va sûrement faire lever un mandat contre vous.

– C'est ce que je crois.

Elle se leva et s'approcha du détective Trottier.

– C'était trop beau, ça ne pouvait pas durer. Mais nous avons sûrement quelques minutes devant nous.

Et elle se glissa dans ses bras.

– C'est une véritable passionnée, songea Trottier, en l'embrassant.

Que se passa-t-il exactement ? Trottier ne le sut pas exactement, mais il se retrouva une seconde plus tard, étendu sur le lit à plat ventre,

incapable de bouger.

Rapidement, Vénus, avec les couvertures, lui attachait les poignets.

– Mais que faites-vous ?

– Il faut bien que je vous prouve mon innocence, je regrette beaucoup.

Lorsqu’il fut solidement ligoté, elle lui retira son pantalon.

– Mais...

– Comme ça, vous n’oserez pas me suivre. Au revoir, et merci, je ne me suis pas ennuyée. Je regrette.

Et Vénus sortit rapidement. Quelques instants plus tard, elle rejoignait Roger chez lui.

– Vous ne devriez pas téléphoner ici, si ma femme l’apprend... c’est elle qui a dit aux policiers que vous détestiez papa.

– Je sais, je m’en suis doutée. Maintenant, je dois prouver mon innocence. Il faut absolument que je vous voie. J’ai besoin de votre aide. Vous m’avez plongée dans ce pétrin, vous devez

m'aider à m'en tirer.

Et on fixa un rendez-vous.

Vénus expliqua son plan à Roger Garneau.

– Vous prenez une très grosse chance, dit-il, je me demande si...

– Faites ce que je vous demande, c'est tout, je me charge du reste.

– Vous retournez chez vous ?

– Pas avant demain, car j'ai l'impression que les policiers vont surveiller mon appartement.

*

Paquin, en effet, ne recevant aucune réponse à son appel, s'était rendu à l'appartement de Vénus.

Et Trottier venait tout juste de se libérer de ses liens. Il lui avait ouvert la porte. Paquin et ses hommes étaient entrés.

Lorsque Trottier lui eut conté ce qui s'était

passé, Paquin éclata.

– Vous êtes un imbécile, un idiot. Vous vous êtes fait prendre comme un enfant.

– Vous allez surveiller son appartement ?

– C'est bien inutile. Je puis y laisser un homme pour la forme, mais elle ne reviendra sûrement pas ici.

Le lendemain matin, en lisant le journal, Paquin faillit pousser un cri et il s'empara immédiatement du téléphone.

– Allez me chercher Roger Garneau immédiatement, je veux le voir.

– Bien.

Lorsque Garneau arriva, Paquin brandit le journal.

– Que sont ces idiots ! Qui vous a permis d'écrire cet article ?

– Vénus me l'a demandé.

– Et vous l'avez fait sans m'en parler ?

– Vous alliez l'accuser de meurtre, alors...

– Et vous croyez que c'est ça qui va la sauver ?

Et Paquin lut l'article à haute voix.

Garneau avait fait publier une photo de Vénus. Il parlait de sa collaboratrice et donnait même son adresse.

– Nous n'avons pu savoir exactement qui est l'assassin, mais Vénus semble le connaître. Le soir du meurtre, elle avait rendez-vous avec notre président et elle a vu l'assassin. Vénus n'a plus qu'à l'identifier. Elle a promis de nous faire des révélations importantes que nous publierons demain.

Paquin s'écria :

– Elle ne sait rien de plus que nous. Je vous ordonne de me dire où se trouve Vénus.

– Mais je l'ignore, probablement dans quelque hôtel. Mais tout ce que je sais, c'est qu'elle m'a dit qu'elle serait absente de chez elle pendant quelques jours,

– Je m'en doute bien. Et dire que je fais surveiller son appartement.

Paquin décrocha son téléphone.

– Qu'on enlève l'homme qui se trouve à l'appartement de Vénus.

Il ordonna à Garneau de sortir.

– Suivez cet homme, postez un homme près du journal. Ce n'est que par lui que nous rejoindrons Vénus.

*

Vénus surveillait son appartement depuis plus d'une heure. Elle était maintenant persuadée qu'il n'y avait pas de détective aux alentours.

– C'est le temps.

Elle entra rapidement chez elle. Elle se fit à manger, puis s'installa devant la fenêtre, mais sans trop faire deviner sa présence. Au cours de l'après-midi, elle remarqua une voiture qui passa lentement devant sa maison à trois reprises.

Le chauffeur enfin se stationna au coin de la rue et vint flâner sur le trottoir, en face de la

demeure de Vénus.

Il était petit, assez âgé, n'avait pratiquement plus de cheveux et n'était pas du tout vêtu à la dernière mode.

– Il n'a rien d'un policier. C'est sûrement lui.

Vénus s'habilla et sortit lentement de chez elle. Elle ne se cachait pas, bien au contraire.

Lentement, elle se dirigea vers le coin de la rue. Dans sa main, elle avait un miroir et pouvait de cette façon voir derrière elle. Le petit homme la suivait de loin.

Au coin de la rue, il y avait un téléphone public. Vénus entra dans la cabine mais ne ferma pas la porte entièrement, comme si elle avait des difficultés.

Elle glissa une pièce de dix sous dans l'appareil et signala le numéro, puis elle fit mine de converser. Mais elle parlait à voix très forte.

– Roger, c'est Vénus... non, pas encore... mais vous aurez quand même quelque chose pour demain et ça devrait aider la police. Il se peut que je connaisse son identité aujourd'hui. L'assassin

a une voiture, alors... oui, sa description. Il est petit, il n'a pratiquement plus de cheveux...

Et elle donna une description complète de l'homme.

– Je veux réfléchir à tout ça, Roger, j'ai besoin de me reposer... non, je ne vous dis pas où je suis, je veux être seule, mais je vous rappellerai.

Vénus raccrocha.

Non loin de chez elle se trouvait un petit parc ombragé.

C'était très fréquenté, le soir, par les amoureux, mais le jour, c'était tranquille.

De temps à autre, on pouvait voir de jeunes femmes venues faire prendre l'air à de jeunes enfants, mais c'était tout.

Vénus se dirigea vers le parc.

Elle jetait un coup d'œil dans son petit miroir. L'homme avait sûrement entendu la conversation car il s'était tenu non loin de la cabine téléphonique, faisant mine de vouloir faire un appel.

Vénus se promena quelques secondes dans le parc, cherchant l'endroit le plus tranquille, le coin le moins fréquenté.

Enfin, elle trouva ce qu'elle crut être l'endroit idéal et s'assit sur un banc.

L'homme la surveillait de loin.

– Il va sûrement s'approcher.

L'homme, de sa poche, avait sorti une casquette. Il la mit sur sa tête sans doute pour se camoufler.

Il passa devant Vénus, puis soudain s'arrêta.

– Mais c'est vous ?

– Pardon ?

– Vous êtes bien Miss Vénus ? On parle de vous dans le journal.

– Oui, c'est moi.

– Vous permettez, j'ai déjà travaillé comme journaliste...

– Certainement.

Il s'assit près de la jeune fille.

– Ça vous plaît ce travail de journaliste ?
demanda-t-il.

– Pourquoi cherchez-vous à « bluffer » avec moi ? Je sais qui vous êtes.

– Ah !

– C'est vous qui avez assassiné monsieur Garneau, j'en suis certaine, j'en possède la preuve. Pourquoi avez-vous fait ça ?

– Justement, je voulais vous expliquer, que je ne suis pas un assassin.

– Je vous crois, vous n'en avez pas l'air.

– Garneau s'est acharné à notre association. Nous nous occupions de courses. J'ai perdu ma place, j'ai même été condamné à trois mois de prison car je ne pouvais payer l'amende. Ma femme m'a quitté. Il m'a fait perdre une grosse somme.

– Et vous avez décidé de le voler ?

– C'est ça, je ne faisais que reprendre mon dû. Je l'ai surveillé, je savais qu'il était allé à la pêche, je savais qu'il devait revenir ce soir-là.

– Et vous l’avez attendu à la porte de l’hôtel ?

– Oui, je lui ai dit que j’avais des révélations sensationnelles à faire. Il a accepté de me suivre. Il est monté dans ma voiture. J’ai voulu le voler, faire ça calmement, mais il m’a sauté à la gorge. Il a voulu me frapper, il fallait bien que je me défende.

– Évidemment.

– Vous ne me croyez pas ? Pourtant, j’ai des preuves.

– Vous n’avez qu’à vous livrer, qu’à conter ça à un avocat et vous vous en tirerez probablement avec quelques mois de prison.

– Vous croyez qu’on acceptera ces marques comme preuves ?

Il entrouvrit sa chemise.

– Regardez.

– Vénus se pencha. Mais elle s’attendait à tout.

Vénus pouvait fort bien se défendre.

Mais brusquement, elle sentit que l’homme lui

appliquait un mouchoir sur la bouche.

Vénus connaissait le judo, le jiu-jitsu. Elle chercha à se lever, mais l'homme avait mis un genou sur sa cuisse. Il appuyait fortement.

– Il faut que je sorte de là.

Mais elle se sentait étourdie. Le mouchoir empestait le chloroforme.

Elle réussit à bouger quelque peu, mais ses forces l'abandonnaient.

Elle réussit tout de même à saisir l'homme au poignet, et il dut lâcher prise.

Elle le fit rouler au sol. Vénus chercha à s'enfuir, mais elle était étourdie. Elle voulut crier, mais déjà, l'homme se jetait à nouveau sur elle.

Et encore une fois, le mouchoir, se plaça contre sa bouche. Elle ne respirait que du chloroforme.

Vénus sentit ses jambes fléchir. Tout tournait autour d'elle et elle tomba, incapable de bouger.

Elle vit vaguement l'homme se pencher sur elle, la soulever légèrement.

Et elle sentit qu'il lui passait une corde autour du cou. Il allait l'étrangler et elle ne pouvait rien faire pour se défendre.

Elle crut que sa dernière heure était arrivée.

Et juste à ce moment, elle entendit un bruit sec. Et soudain, l'assassin s'écrasa par-dessus elle, l'écrasant de tout son poids. Vénus perdit conscience.

*

– Comment vous sentez-vous ?

Elle ouvrit les yeux. Le détective Trottier la tenait dans ses bras.

– Vous ?

– Oui. Ce matin, je ne suis pas allé travailler. Paquin était en colère contre moi, parce que je vous avais laissé fuir. Il veut recommander ma suspension. Ma seule façon de me tirer d'affaires était de vous rejoindre, il fallait que vous disiez la vérité.

– Et alors ?

– J’ai rejoint Roger Garneau, je lui ai longuement causé. Au tout début, il n’a rien voulu me dire, mais je lui ai fait comprendre que ma position était en jeu. Alors, il m’a expliqué votre plan. J’ai trouvé ça ridicule. Vous tendiez un piège à l’assassin, mais vous preniez une trop grosse chance.

– Et vous avez surveillé ma maison ?

– Oui. Je savais que vous étiez aux aguets, mais je suis toujours de la police. Je suis entré dans la maison en face de chez vous. Je surveillais d’une fenêtre. Je vous ai vue arriver puis, j’ai vu l’homme qui surveillait la maison. J’ai failli l’arrêter tout de suite, mais j’ai décidé d’attendre. Vous êtes descendue. Je sais que vous avez fait un appel.

– Ça faisait partie du piège.

– Je vous ai suivie au parc J’ai bien cru votre dernière heure arrivée. Il m’a fallu prendre une chance. J’ai tiré. Il fallait que j’intervienne...

– Est-il mort ?

– Non, j’attends du renfort. Il fera sûrement des aveux. Il voulait parler tantôt.

Les policiers arrivèrent bientôt.

Trottier raconta ce qui s’était passé.

Paquin se vit obligé de la féliciter.

– Vous étiez de concert avec elle, je suppose ?

– Non, je voulais simplement prouver qu’elle m’avait pris par surprise.

Paquin se tourna vers Vénus :

– Vous auriez préféré m’accuser de meurtre ? Si je n’avais rien fait, je serais aujourd’hui derrière les barreaux.

Elle ajouta :

– Mais j’ai eu ma leçon et vous pouvez être assuré que le journal de « La Reine du Sexe » ne paraîtra plus.

– C’est beaucoup mieux.

Paquin se tourna vers un de ses hommes.

– Avez-vous commandé une seconde ambulance, pour mademoiselle ?

– Mais ce n'est pas nécessaire, s'écria Vénus.

– Ce serait préférable.

– Non, je ne veux pas aller à l'hôpital. Je vais entrer chez moi, me reposer. Je me sens tout à fait rétablie.

Puis, soudain, elle sembla changer d'avis.

– Enfin, je suis presque complètement rétablie.

– Vous irez à l'hôpital ?

– Non, si seulement quelqu'un peut m'aider à retourner chez moi...

Paquin voulut s'offrir, mais Vénus se tourna vers le détective Trottier.

– Vous m'avez dit que vous étiez en congé, aujourd'hui ?

– Oui.

– Alors, vous acceptez de me reconduire ?

– Certainement.

Il demanda à Paquin :

– Vous me faites confiance, cette fois-ci ?

– Mais oui, allez.

Et Vénus s'éloigna lentement au bras du jeune détective Trottier, ce jeune policier, beau garçon, qui était loin de lui déplaire.

Et pendant ce temps, une voiture ambulancière arrivait pour conduire l'assassin à l'hôpital où les policiers allaient recueillir ses aveux complets.

Ne manquez pas de lire, le mois prochain, une nouvelle aventure passionnante de Miss Vénus, la reine du sexe.

Nous invitons tous ceux qui aiment à lire des histoires passionnantes, des romans pour adultes, à se procurer les autres romans populaires de Pierre Saurel.

Lisez, chaque semaine, les aventures de l'agent IXE-13, l'espion play-boy et celles de Robert Brien, le détective Don Juan.

Les romans de Pierre Saurel sont les plus populaires sur le marché. Ne soyez pas déçus, réservez immédiatement votre copie chez votre dépositaire.

Cet ouvrage est le 743^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.